

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIÉRNES 25 DE JUNIO DE 1813.

San Guillermo Abad. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. del Carmen, se reserva a las siete de la tarde.

POLITIQUE.

Le gazettier de Berga, dans son n.º 45, rapporte ce qui suit :

Tandis que Bonaparte fait encore une vaine ostentation de ses bataillons, de ses corps d'armée, de ses généraux, de ses positions, etc., nous noterons le nombre de ses troupes, qui, d'après les papiers français, compose les garnisons des places suivantes, afin que lors qu'elles tomberont au pouvoir de russes, nous sachions le nombre des prisonniers.

A Dantzick, 30,000 hommes; à Modlin, 7,100; à Zamosch, 4,000; à Crenlochan, 900; à Stettin, 9000; à Custrin, 9000; à Glogau, 6000; à Spandau, 3000.

OBSERVATION. = Ne doit-on pas avoir pitié de ce réverend père Rédacteur qui vit toujours dans l'ignorance des affaires du jour? Ce bon homme ne connaît pas que ces articles dans lesquels il traite son prochain de *fanfaron*, sont les plus éclatants témoignages de sa propre fanfaronade. Venons au fait.

Cet homme, pieusement persuadé de l'infailibilité de ses prédictions, ose avec la plus grande hardiesse annoncer au public que les français occupent huit places fortes dans le pays de leurs ennemis, et que 69,000 hommes les défendent. Ce saint personnage ne voit-il pas qu'il a encore oublié les places de Vitenberg, et de Torgau? Ne voit-il pas que ces places et celles qu'il nomme, excepté Spandau et deux autres qu'il oublie (Torn et Pillau) ont résisté aux efforts des russes et des prussiens, avec un courage admirable, pendant tout l'hiver, de sorte qu'il n'y a que ces trois dernières qui se soient rendues, et qui sont les trois moins importantes? Ne voit-il pas que tandis que les troupes françaises avancent, comme ils ont fait jusqu'à présent, il n'y a plus rien à craindre pour ces forteresses, qui communiquent successivement avec l'armée impériale? Ne voit-il pas que déjà celles de Vitenberg, Torgau et Glogau sont débloquées, et qu'un même bonheur attend les autres? Ne voit-il pas que du dégageant de Glogau il résulte que les français se trouvent sur l'Oder et très-près des frontières de la Pologne? Ne voit-il pas..... Mais que peut voir le pauvre moine; ses lunettes sont d'un verre qui fait changer les objets. Il

POLÍTICA.

El gazetero de Berga en el n.º 45 dice lo siguiente:

Mientras que Bonaparte fanfarronea todavía con batallones, cuerpos generales, posiciones etc., notaremos el número de tropas que según sus papeles componen las guarniciones de las siguientes plazas, para que quando vayan cayendo en poder de los rusos, sepamos el número de prisioneros.

En Dantzick, 30,000 hombres; En Modlin, 7,100; en Zamosch, 4,000; en Crenlochan, 900; en Stettin, 9000; en Custrin, 9000; en Glogau, 6000; en Spandau, 3000.

OBSERVACION. = ¿No es una lastima, que ese reverendísimo redactor viva siempre tan á obscuras en las cosas del día? No conoce ese buen hombre, que estos artículos, en los que tilda de *fanfaron* al proximo, son los mas relevantes testimonios de *fanfarrona capilla*.? Vamos al caso.

Ese caballero está tan plenamente persuadido de que sus vaticinios son infalibles, como que con el mayor descaro se arroja á poner en noticia del público, que los franceses ocupan ocho plazas fuertes en el país de sus enemigos, y que estan defendidas por 69.000 hombres. Ahora bien: ¿no ve el santo varon, que todavía se ha olvidado las plazas de Vitenberg y Torgau? ¿No ve que tanto estas plazas, como las que el nombra, exceptuando la de Spandau y dos que se olvida (Torn, y Pillau,) han resistido á los esfuerzos de rusos, y prusianos con una admirable gallardia por el espacio de todo este invierno, de modo que solo estas tres últimas, que son las de menos importancia, han sido rendidas? ¿No ve que adelantando ya, como á delantán, los ejércitos franceses, corren los riesgos de tales fortalezas, y que estas van sucesivamente volviendo en comunicacion con las tropas imperiales? ¿No ve que en el día se hallan ya enteramente desbloqueadas las de Vitenberg, Torgau y Glogau, y que igual suerte espera á las restantes. ¿No ve que del mismo desbloqueo de Glogau resulta que se hallan ya los franceses sobre el Oder, y estrechamente inmediatos á las fronteras de Polonia? ¿No ve pero

entend dire que les russes et les prussiens sont à Hambourg, et tirant une ligne droite sur la carte, il trouve qu'ils doivent être à Lunbourg, en Hanovre, à Casel, à Eufelde, et peut-être en Franconie, dans la Souabe et la Bavière. Il lui paraît impossible que les troupes françaises et l'invincible Napoléon, aient pu, de Veymar où commencèrent les coups de fusils, repousser les ennemis jusqu'à l'Elbe, d'ici dans la Lusace, et de cette province dans la Silésie et sur l'Oder. Tandis que les français ont délivré presque tout le pays de leurs alliés, et qu'ils combattent dans les premières provinces de leurs ennemis, le révérend père rédacteur, renfermé dans son extravagant système, doit se figurer des événements opposés à ce qu'ils sont réellement, et ne peut s'empêcher de croire que les russes et les prussiens s'avancent à toute hâte, et qu'ils ne dirigent sur Paris en droiture. Si ce n'était la sa croyance, comment ce vénérabilissime se maquerrait-il si sottement des rapports français, trouvant extraordinaire qu'on y parle de *bataillons*, de *corps d'armée*, de *généraux*, de *positions*, etc., comme si les armées de Napoléon avaient été réduites à zéro?

Personne ne niera que ce ne soit là sa façon de penser, et pour mieux s'en convaincre, nous en donnerons une preuve puisée dans son propre dire, en copiant un autre article de la même gazette, n.º 43, où il s'exprime ainsi:

Nous avons refrain qui dit: *Le pauvre est toujours plein de ruses*. . . . que le tyran de la France soit pauvre, en hommes et en ressources, depuis qu'il a perdu les droits qu'il exerçait sur tant de nations soumises à son despotisme; c'est une vérité incontestable; qu'il soit très-pauvre en égard au nombre et à la puissance de tant de nations qui se sont déclarées contre lui, c'est encore constant. Viennent donc les ruses pour tromper l'univers entier. Qu'il feigne alors d'avoir remporté en Espagne des victoires très-importantes pour qu'on le croie au Nord, et d'avoir vaincu dans le Nord pour qu'on le croie en Espagne; en interrompant les communications particulières et en ne laissant répandre que des papiers imprimés à son goût, il parviendra à soutenir une fausse illusion.

Où trouver preuve plus convaincante du délire de ce Rédacteur? suivant lui, l'Empereur est pauvre en hommes et en ressources, et très-pauvre en égard au nombre et à la puissance de tant de nations qui se sont déclarées contre lui. Allons, Monsieur, vous êtes capable de nous faire croire non-seulement tout cela, mais aussi que vous êtes un saint. En effet, s'il était si pauvre que vous le supposez, on ne pourrait attribuer qu'à un miracle toutes les merveilles que Napoléon a projetées et exécutées pendant cet hiver; car nous avons vu qu'en se remettant à la tête de ses troupes anciennes et nouvelles, il a renou-

que lui de voir le pobre Frayle? Sus antecios son de un color, que todo se lo trueca. Oye hablar de rusos ó prusianos, que se encuentran en Hamburgo, y pasando una línea recta por sobre el mapa, halla que deben también estar en Lunburgo, Hannover, Casel, Eufeld, y tal vez en la Franconia, Suavia, y Bavaria. Imposible le parece, y ni con por sueños lo presume que las tropas francesas, y el invencible Emperador Napoleón, desde que se empezaban los primeros tiros en Veymar, hayan logrado rechazar el enemigo hasta el Elba, de allí á la Lusacia, y de esta provincia á la Silicia, y sobre el Oder. Quando ya las tropas francesas han librado de enemigos casi todo el país de sus aliados, y combaten en las primeras provincias de sus enemigos; el padre redactor encastillado en su parimentillo embe de razon, debe deligrarse unos acontecimientos enteramente opuestos á los que se han verificado, y no puede menos que sentir que rusos, y prusianos adelantan con gran presa, dirigiéndose nada menos que á Paris en derechura. De este modo, como nunca dábale, que su Reverendísima tan audientemente se burlase de las relaciones francesas, metiéndose de que en ellas se habla de *bataillones*, *corpos*, *generales*, *posiciones* etc. como si los ejércitos de Napoleón se hallasen enteramente reducidos á la nada?

Que esto sea su modo de pensar es innegable; y á fin de nadie pueda ignorarlo sacaremos la prueba de sus mismas costillas, copiando otro artículo de la misma gazeta en el n.º 43, donde dice lo siguiente:

Hombre pobre todo es traza, dice nuestro refrañ castellano. . . . Que es pobre el tirano de la Francia en gentes, y recursos, desde que ha perdido el dominio que tenía sobre tantas naciones esclavizadas á su despotismo, es una verdad innegable; y que es pobreísimo con respecto al número, y poder de tantas naciones, como se han declarado sus contrarias, es constante. Valgan pues las trazas, para alucinar al mundo entero. Fingase en España victorias de importancia para hacerlas creer en el Norte, y en el Norte para que se crean en España. Interrumpidas, las comunicaciones particulares, y no dexando correr sino los papeles á discrecion, se procura mantener una ilusión fabulosa.

¿Donde se hallará una prueba mas cierta de que ese redactor delira del todo? ¿Conque segun se piensa, el Emperador es pobre en gentes y recursos, y pobreísimo con respecto al número y poder de tantas naciones, como se han declarado sus contrarias? Vaya hombre, que usted es capaz de hacernos creer no solo esto, sino que es un santo! En efecto si fuese tan pobre, la pobreza como Vn. supone, solo á milagro podría atribuírsele el maravilloso éxito de lo que en este invierno ha proyectado y conducido Napoleón; pero como que al volverse á poner al frente de sus tropas viejas y nuevas, han

vallée les haut-faits antérieurs, et chaque pas à une victoire. Que Dieu nous continue cette prospérité, et que les autres aient les avantages d'une autre manière; nous ne nous arrêtons qu'aux effets, et non à des caractéristiques. Dites nous donc, bon père, où se commença la campagne? à Verdun. Où sont maintenant les français? Sur l'Oder. Qui est vainqueur, celui qui avance ou celui qui recule? Lequel des deux est le fantarion? Est-ce celui qui après une saison favorable pour lui, après avoir fait une opération ridicule, doit céder le champ de bataille à son rival, quelque aidé par un allié nouveau, ou celui qui, avec moins d'alliés et plus d'ennemis, après un hiver fatal qui lui a occasionné de si grandes pertes, recommence la campagne, combat avec une ardeur pareille à celle des années précédentes, est vainqueur, avance et détruit tout ce qui veut lui résister, vole délivrer les bestioles qu'on lui avait bloquées depuis que la saison et la politique versait des prussiens l'avaient obligé de repasser le Niemen, la Vistula, l'Oder, et l'Elbe? Mr. le Rédacteur, Mr. le Rédacteur, cherté d'autres lunettes, car celles dont vous vous servez, vous font tout voir au rebours. Adieu jusqu'à un autre fois.

JOURNAUX INSURGÉS.

La gazette militaire des insurgés du 17 juin porte la notice suivante sur les actions qu'a eu dernièrement le célèbre Empecinado dans la partie libre de la province de Guadalajara.

Les français entrèrent à Sigüenza. Ils sortirent le 2 mai au grand matin, et allèrent à Medinaceli à la poursuite du bataillon de Madrid, qui n'en recut le 1er avril qu'un moment où il fut dans le danger; car sa compagnie de granadiers qui était en observation ne donna aucun avertissement (ou en ignore le motif) et se retira de Grijosa à Val-del-Corvo, en descendant sur sa droite. Le chef du bataillon surpris et au lieu de se retirer sur les hauteurs de la montagne, il fit aller sa troupe sur la droite de Corbeira. La cavalerie ennemie l'attaqua; il se mit en défense, et se soutint avec avantage, il tua la cavalerie, blessa le général et plusieurs autres; mais une nombreuse infanterie étant arrivée, il fut obligé de se rendre. L'ennemi ne prit point les effets d'habillement, parce que l'intendant le tenait, par sa prévoyance, à sept lieues à l'écart.

Le même jour Empecinado arriva à Sigüenza. Il voulut attendre l'ennemi à son retour pour Guadalajara; il plaça ses troupes d'une manière convenable; l'ennemi arrive, évite un choc général, mais il attaque avec toutes ses forces le bataillon de Guadalajara, qui se défend fort bien; mais devant céder à la supériorité du nombre, il fut chassé de la position qu'il occupait, dut fuir en désordre, et perdit quelques hommes.

vuelto á renovarse las escenas de los años anteriores, y ha sido cada paso una victoria. Deme las estas pobreza, y que madre quien quiera por otro estado, que yo a los hechos me atengo, y no a las charlatanías. Y si no digame ese buen padre? ¿Donde se empezó la campaña? En Verdun. ¿Donde se hallan ahora los franceses? En el Oder. ¿Quién vence? el que adelanta, ó el que retrocede? ¿Quién es fantarion? el que despues de toda una estación favorable, y despues de infinitos alardes, tiene que ceder el campo a su contrario, aun viéndose asistido de un aliado nuevo; ó aquel que con muchos aliados, y las enemigas, despues de todo un invierno contrario, despues de tan grandes pedidas como abien estación le ocasiona; vuelve a empezar la campaña, y con un ardor igual a la de los años anteriores, combate y vence, adelanta y atropella quanto se le pone al encuentro, y va sucesivamente libertando las fortalezas, que el enemigo le habia bloqueado, desde que el tiempo y las tracciones de la versatil política prusiana le habian precisado a retirarse del Niemen, Vistula, Oder y Elba? S. Redactor, Sr. Redactor, buque estos otros anteojos, porque con los que usted usa, lo verá siempre todo al revés. As hasta otro día.

DIARIOS INSURGENTES.

La gazeta militar insurgente del 17 de junio trae la siguiente breve noticia de las acciones que últimamente ha tenido el celebre Empecinado en la parte libre de la provincia de Guadalajara.

Entraron los franceses en Sigüenza. Salieron la madrugada del 2 de mayo al mediodía a perseguir al batallón de Madrid, el qual tuvo la primera noticia quando ya estaba casi echada la noche, pues su compañía de granaderos que quedó en observación no avisó (se ignora el motivo), y se retiró desde Grijosa a Val del Corvo, desfilando a su derecha. El comandante del batallón se acordó y en vez de retirarse por las alturas montañosas sacó la tropa por las rasas a la derecha de Corbeira. La caballería enemiga le atacó; él se defendió valientemente, y le hizo muy buena cuenta a la caballería, hirió al general y á otros varios; pero llegando la numerosa infantería tuvo que rendirse. No cogió el enemigo el botín porque el intendente se previno de tenerlo retirado siete leguas.

El mismo día llegó el Empecinado a Sigüenza; pensó aguardar al enemigo quando regresase a Guadalajara, colocó sus tropas del modo conveniente, vino el enemigo, evitó un ataque general, pero atacó con todas sus fuerzas al batallón de Guadalajara, el qual se defendió muy bien; pero la superioridad del número le hizo ceder, fué desahogado del punto que ocupaba, huyó desordenado, y perdió alguna gente.

La cavalerie ennemie qui gardait les prisonniers ne prit aucune part à l'action, et l'ennemi se retira par les montagnes laissant Sigüenza à sa droite, et abandonnant sur la route les équipages, et même quelques prisonniers qui s'évadèrent; il rentra le 4 à Guadalajara où quelques-uns de notre bataillon furent fusillés parce qu'ils avaient été pris autres fois; les autres furent conduits à Madrid, mais beaucoup s'échappèrent en route.

La caballería enemiga que guardaba los prisioneros no entró en acción, y el enemigo se retiró por los montes, dexando á su derecha á Sigüenza, y abandonando en el camino los equipages, y aun algunos prisioneros que se fugaron, y entró el 4 en Guadalajara, donde fueron acahuicados algunos del batallón por haber estado antes prisioneros; los restantes fueron conducidos á Madrid, pero en el camino se escaparon muchos.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO AL PÚBLICO.

Le public est prévenu que les jours 25, 26, 28 et 30 du présent mois, à onze heures du matin, il sera procédé au bureau de l'Administration du port, situé à la maison de la procure de Mont-Serrat, vis-à-vis la Dorane, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, du bail à loyer pour l'espace d'un an, qui commencera le premier juillet 1813, les magasins, n.º 2, 3, 4, 9, 28 et 29, situés au quai du port.

Les personnes qui désireront les affermer, pourront prendre connaissance des conditions de l'adjudication au bureau d'édite administration.

Le Capitaine du Port,

F. ARDEVOL.

Se previene al público que en los días 25, 26, 28 y 30 del corriente mes, á las 11 de la mañana, se procederá en la oficina de la administración de este puerto, situada en la casa de la procura de Monserrate, frente la Aduana, á arrendar al mayor postor por término de un año, desde el 1.º de julio de 1813, de los almacenes de n.º 2, 3, 4, 9, 28 y 29, situados en el andén de este puerto.

Las personas que desearan arrendarlos, podrán informarse de las condiciones de la taha, en la oficina de dicha administración.

El Capitan del Puerto,

F. ARDEVOL.

Les grands bains de la rue Trenta-claus n.º 7, sont ouverts depuis 5 heures du matin jusqu'à 8 du soir. On y trouve de grandes baignoires en fayence et en bois; on peut donner 24 bains en demi-heure.

Le prix des bains avec linge est d'une piécette et demi par billet; par abonnement de 10 bains avec linge 10 piécettes; et une piécette le billet sans linge.

Bains de mer 3 piécettes le billet.

Bain sulfureux 4 piécettes. Abonnement de 5 bains 15 piécettes.

On y trouve aussi toutes sortes de rafraichissements et la plus grande propreté.

On trouvera au bureau de ce journal les arrêtés sur le timbre et sur l'enregistrement; ils se vendent ensemble à 5 ps. On prévient qu'on ne les vendra point séparément.

Il reste encore quelques volumes de la conspiration, contenant les rapports et les interrogatoires.

Los grandes baños de la calle den Trenta Claus, n.º 7, quedan abiertos desde las 5 de la mañana hasta las 8 de la noche. Hay en ellos cuvas grandes de pisa y de madera; se puede dar 24 baños en media hora.

El precio de los baños con ropa blanca es de una peseta y media; por el abono de 10 baños, 10 pesetas, sin ropa blanca una peseta cada uno.

Baños de agua de mar 3 p.s;

Baños sulfúreos 4 p.s, y por abono de 5, 15 pesetas.

Se halla tambien en ellos refrescos de toda manera y mucha limpieza.

En la oficina de este periódico se halla de venta los decretos sobre el sello y el registro. Se venden juntos á 5 pesetas. Se previene que no se darán separadamente.

Queda aun algunos volúmenes de la Conspiracion, de lo que contiene las relaciones y interrogatorios.

Las personas que quisieren comprar algun mapa de Cataluña, del autor mas moderno, se conferiran con el alemán que vende estampas en la calle de la Platería.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, represente hoy á las siete en punto, la comedia *Sueños hay que lecciones son*, ó *efectos del desengaño*, y la *Zarzuela de los Vendimiadores*.